

— Ce n'est pas bête, ironisa Alban.

— Ensuite il vous faudra un petit morceau de bois de 30 centimètres environ que vous taillerez à un bout pour pouvoir l'enfoncer dans la terre. Sur le bout non taillé, vous fixerez le fil et vous confectionnerez un cercle muni d'un nœud coulant. Le lapin ou un autre animal passera sa tête dans ce nœud coulant et quand il va tirer pour se libérer il va s'étrangler.

— C'est horrible ! pesta Flore.

— Oui mais c'est l'éternel débat entre la proie et le prédateur. Si tu veux manger il faut que tu attrapes un animal, qui lui-même a déjà mangé un autre animal et ainsi de suite, expliqua Alban. Claude continua ses explications.

— Vous enfoncez le morceau de bois de la moitié de sa longueur et le collet est prêt. Il faut bien sûr le placer à un endroit où il y a des passages de lapins par exemple.

— Mais comment sait-on par où passent les lapins ? devança Edgar.

— C'est facile lui répondit Claude. Tu regardes dans les buissons et taillis et tu vois comme un trou creusé à l'intérieur. De plus, tu peux avoir aussi quelques crottes visibles sur le sol. Ensuite il faut être patient, ne pas rester à proximité et repasser le lendemain matin pour voir si tu as attrapé quelque chose.

Les trois autres aventuriers confectionnèrent chacun leur tour un collet avec l'aide et les explications de Claude. Tous se débrouillaient très bien et ils gardèrent dans leur sac toutes leurs réalisations.

Puis Edgar et Claude enseignèrent aux autres comment fabriquer une cabane de fortune pour passer la nuit à l'abri des intempéries ou des animaux sauvages.

Ils leur montrèrent comment choisir les branches, leur longueur et la grosseur, comment les fixer entre elles pour que la structure soit solide. Ensuite, à l'aide du feuillage ils recouvrirent l'ossature en bois de façon à ne plus avoir aucun jour visible, ce qui permettra l'étanchéité. Bien sûr cette cabane

en bois ne résisterait pas à une tempête mais elle serait assez solide pour passer la nuit à l'abri d'une averse ou du vent.

De nouveau chacun mit la main à la pâte et la cabane fut construite rapidement.

— Bon, maintenant nous allons apprendre à faire du feu, suggéra Edgar. Nous allons le faire à la façon des hommes préhistoriques. Tout d'abord il vous faut une pierre en silex et un morceau de ferraille. Ça pourrait être un couteau ou une épée, un fer à cheval ou le canon d'un fusil. Ensuite une pierre en silex. Il y en a plein sur les chemins et ce sera facile d'en trouver. Par contre il faut également quelque chose pour enflammer et là c'est plus compliqué. L'idéal c'est d'avoir de l'herbe sèche mais en hiver c'est difficile. On pourra aussi utiliser du tissu ou l'amadou.

— C'est quoi de l'amadou ? s'étonna Flore.

— L'Amadou est un matériau spongieux provenant de la chair d'un champignon, l'amadouvier. Il est utilisé depuis la préhistoire pour faire du feu, lui répondit Edgar. Il faut ensuite frotter le silex au morceau de ferraille et faire tomber les étincelles sur la paille ou l'amadou pour que celle-ci s'enflamme. Vous pourrez également utiliser de la poudre qui se trouve dans les balles mais attention de ne pas en mettre trop car vous pourriez provoquer une explosion. Je vais vous montrer comment faire avec ce que nous avons sur place.

Edgar chercha un caillou en silex qu'il trouva facilement en grattant un peu le sol. Puis il chercha de l'herbe sèche et ramassa un peu de mousse au pied d'un arbre ainsi que de petites brindilles sèches et en fit un petit tas. Il prit la pierre en silex et commença à la frotter sur son couteau. De petites étincelles étaient visibles mais aucune ne tombait sur l'herbe sèche. Il recommença plus vigoureusement et après plusieurs efforts le mélange d'herbe, de mousse et de brindilles se mit à fumer.

— Maintenant il faut souffler un peu sur l'herbe pour attiser le feu, expliqua Edgar.

Et comme par miracle le feu se mit à crépiter et d'autres branches un peu plus grosses furent déposées sur le tas existant

— Vous voyez, c'est facile, fanfaronna Edgar, mais attention ça ne fonctionne pas à chaque fois. Il faut parfois une heure pour arriver à faire un feu. Mais vous avez compris le principe c'est l'essentiel.

— Allez ! Il est temps de reprendre la route. Le chemin de retour est encore long et la nuit va tomber rapidement, lança Alban.

La cadence de course fut un peu moins rapide qu'en début de journée mais tous avaient hâte de rentrer à la maison repensant à tout ce qu'ils avaient fait pendant cette journée.

Nos quatre amis arrivèrent aux Invalides à la nuit tombée, fatigués mais heureux. La journée avait été riche en enseignements. Ils savaient faire du feu, construire une cabane pour s'abriter, poser des collets pour attraper des lapins. Ils pouvaient désormais se débrouiller en milieu hostile. Plus facile à dire qu'à faire.

Ils savaient également qu'ils pouvaient courir ou marcher une journée entière, en autosuffisance et cela les rassurait.

La semaine suivante nos quatre aventuriers se retrouvèrent pour passer l'épreuve physique et ce fameux test que personne ne connaissait.

Le garde instructeur qui avait le grade de brigadier fit l'appel et les onze apprentis étaient présents.

— Comme je vous l'ai dit la semaine dernière, aujourd'hui vous allez passer une épreuve physique et un test. Il y aura un candidat qui ne sera pas retenu car il ne faut que dix recrues. À vous de faire le maximum pour ne pas être éliminé, confirma l'instructeur.

— Et c'est quoi le test que nous devons passer ? interrogea un des candidats.

— Le test sera un voyage en fait. Vous devrez vous rendre en Angleterre à la Garde Royale par vos propres moyens. Pour cela vous devrez constituer une équipe de quatre personnes maximum, acheter du matériel et vous débrouiller pour voyager. Ceux qui arriveront à bon port seront automatiquement intégrés à l'école. Attention car ce n'est pas une promenade de santé, vous rencontrerez peut être des gens en route qui chercheront à vous empêcher d'arriver, d'autres qui vous aideront si vous même vous les aidez.

— Pourquoi certaines personnes nous empêcheraient d'arriver à la Garde Royale ? demanda Edgar.

— Eh bien les places sont chères pour rentrer dans cette unité d'élite. Il y a un recrutement tous les six mois pour former de nouveaux gardes, mais si vous n'arrivez pas à temps nous organisons une autre sélection dans un mois. En effet, je ne vous l'ai pas dit mais vous n'aurez que quinze jours pour vous rendre en Angleterre. Passé ce délai nous estimerons que vous avez échoué.

— Wouahou ! Quinze jours ce n'est pas beaucoup, il va falloir se dépêcher, glissa Alban à ses trois camarades.

— En effet, de plus il faut qu'on s'organise pour trouver des vêtements de voyage, du matériel pour manger et des armes si les routes ne sont pas sûres, rajouta Flore.

— Allez jeunes gens, nous allons commencer l'épreuve physique. Vous allez être appelés un par un et quand l'épreuve sera terminée vous saurez lequel d'entre vous sera éliminé. Bonne chance à tous.

Le tirage au sort désigna Alban pour passer en premier. L'épreuve physique consistait en un parcours de cinq cents mètres qu'il fallait faire en moins de quinze minutes.

À première vue cela semble facile mais quand vous avez un sac à dos à porter de quinze kilos, que vous devez ramper à certains endroits, que vous devez monter une échelle de quinze mètres de haut et mettre à terre une personne qui vous empêche de progresser, vous comprenez qu'effectivement ce n'est plus une promenade de santé.

Alban prit son sac à dos, le sangla assez haut dans son dos, prit une bonne gorgée d'eau et expira plusieurs fois très fort pour bien vider l'air de ses poumons. Il ne fallait pas aller trop vite au début pour s'asphyxier et ne pas aller trop lentement pour finir dans le temps imparti.

Plusieurs objets étaient à disposition des concurrents pour effectuer ce parcours. On trouvait une épée en bois, un bâton de deux mètres, une corde, un sac en toile de jute et une brouette.

Il était libre de prendre ou non un objet pour se défendre contre le plastron qui allait lui barrer la route à un moment ou à un autre. Il fallait analyser les avantages et les inconvénients. Le bâton pouvait le gêner dans sa progression mais servirait à terrasser l'individu. Il décida de le prendre et s'élança.

Les premiers mètres furent simples, il fallait seulement éviter les trous et ornières. Mais les choses se compliquèrent ensuite. Un labyrinthe constitué de haies défensives piquantes lui barrait la route. De plus le chemin était étroit et son sac à dos s'accrochait à chaque pas.

Alban décida de passer en force et fonça tête baissée quitte à y laisser des plumes. Plus que quelques mètres et il sortirait de cet enfer. Il arrivait au bout, quand devant lui se dressa un monstre de plus de deux mètres de haut qui rugissait. Sur le coup, son cœur se mit à battre très fort et sa respiration fut coupée quelques secondes.

Il comprit qu'il s'agissait du plastron qui allait l'empêcher de continuer son épreuve.

Son cerveau commença à élaborer un stratagème pour vaincre ou du moins écarter ce gêneur. Son adversaire était grand et fort, trop peut-être se dit-il. Moi je suis plutôt petit et de faible corpulence par rapport à lui, mais je suis plus vif et plus lesté. Je vais profiter de ces avantages. Joignant le geste à sa pensée, Alban démarra en trombe et prit son bâton par un bout laissant l'autre traîner par terre. Le géant fut surpris et tenta d'attraper par le bras sa proie. Mais sa corpulence et sa masse musculaire ne suivirent pas et Alban échappa d'un rien d'être agrippé. Il partit de l'avant et son agresseur voulut le suivre. Mais quand on est grand, on ne voit pas forcément ce qui se passe en bas à ses pieds. Il s'empêtra dans le bâton qu'Alban laissait traîner par terre, lui occasionnant une sorte de croche-pied qui le fit chuter lourdement sur le sol. Le champ était libre pour notre ami qui finit son parcours largement dans les temps.

À présent c'était au tour de Flore de s'élancer. Elle s'équipa du sac à dos et réfléchit à l'objet qu'elle devait prendre. Et peut-être qu'elle n'en avait pas besoin.

Elle imagina une stratégie pour se débarrasser de cet ennemi et décida de prendre la corde qu'elle enfila autour de son cou.

Flore évita les obstacles de la première partie du parcours et s'engagea dans le labyrinthe. Les épines lui accrochaient son sac et lui déchiraient les avant-bras. Mais elle serrait les dents et avançait toujours. Les sens aux aguets elle attendait que le monstre surgisse pour qu'elle en finisse avec lui. Mais rien, il ne se montrait pas. Peut-être qu'ils ont décidé de ne pas le faire intervenir pour moi car je suis une fille frêle songea-t-elle.

Elle sortit du labyrinthe griffée comme si un tigre l'avait attaquée et se dirigeait sur la dernière portion du parcours qui était l'échelle. Il fallait s'accrocher à celle-ci qui se trouvait à 1,80 m de hauteur et à la force des bras avancer sur une quinzaine de mètres. Très fatigant car il fallait porter tout son poids et en plus se tortiller pour avancer de barreau en barreau.

La première difficulté pour Flore fut de sauter pour attraper l'échelle. Elle n'était pas petite mais le poids du sac à dos l'empêchait de sauter assez haut pour commencer. Une bûche de bois se trouvait à proximité et elle décida de s'en servir. Aussitôt montée sur la bûche elle s'élança et agrippa l'échelle. D'un mouvement leste, elle se balança et essaya d'attraper le second barreau. Mais le poids de son corps et celui du sac lui rappelèrent qu'elle n'avait pas la force d'un homme. Ses efforts étaient surhumains pour qu'elle avance d'un barreau à la fois et elle se demanda si elle avait la force d'aller au bout. Serrant les dents, elle jura :

— Je ne vais quand même pas abandonner à cause de cette maudite échelle. Tu ne m'impressionnes pas et je vais te dompter.